

# Monastère de Sant Pere de Rodes

Visiter





## Synthèse historique

Les origines du monastère de Sant Pere de Rodes se perdent dans la nuit des temps et dans les légendes. Il existe des preuves archéologiques de l'existence d'un grand édifice de l'Antiquité tardive du VIe siècle dont la fonction demeure encore inconnue. À la fin du IXe siècle, les premiers documents sur le monastère le citent comme une petite cellule monastique que se disputaient deux abbayes : Sant Esteve de Banyoles et Sant Policarp de Rasès.

Le début de la splendeur du monastère se situe au Xe siècle quand un noble dénommé Tassi et le comte Gausfred d'Empúries s'intéressent à Sant Pere de Rodes. Le monastère reçut de leur part de grands dons de terre et obtint des préceptes et des privilèges des Papes et des rois francs comme celui qui le transforma en abbaye en 944. L'église que nous pouvons voir de nos jours fut construite entre le Xe et le XIe siècle; c'est aussi à cette époque que le monastère commence à acquérir de l'importance en tant que centre de pèlerinage.

La consolidation du pouvoir et le prestige de l'abbaye de Rodes se situent entre le XIIe et le XIIIe siècle. Il s'agissait à cette époque de l'un des centres de pouvoir spirituel, politique et économique les plus importants de son temps, capable d'agrandir considérablement ses dépendances et de réaliser des œuvres d'une grande valeur artistique comme le portail du maître de Cabestany.

Les premiers indices de décadence apparaissent au XIVe siècle générés par différentes causes, notamment une série de conflits armés et d'épidémies qui frappèrent directement l'Empordà; de plus, il s'agit d'une époque où le système féodal et l'ordre bénédictin également commencent à entrer en crise. Les problèmes s'aggravent aux XVe et XVIe siècles car les guerres continuèrent à frapper directement le monastère et ses propriétés, les attaques des pirates et des bandits augmentèrent et une étape de relâchement de la vie religieuse commença.

Un moment de récupération économique eut lieu entre le XVIIe et le XVIIIe siècle grâce à l'essor de la culture de la vigne connu en Catalogne. Ce fait se reflète aujourd'hui dans la grande étendue de terrasses en pierre sèche existant dans les montagnes du Cap de Creus ainsi que dans les grands édifices qui furent bâtis à cette période autour du corps du cloître.

Malgré tout, l'abbaye continua à subir les assauts et les pillages des troupes françaises et des bandits ; c'est pourquoi les moines décidèrent d'abandonner définitivement le monastère en 1798 et de s'installer à Vilasacra. En 1818, ils se déplacèrent à nouveau, cette fois-ci à Figueres. Peu de temps après, la disparition définitive de la communauté de moines bénédictins de Sant Pere de Rodes se produisit, avec la sécularisation de ses biens en 1835.

Après avoir été abandonné, le monastère de la montagne de Rodes subit, au cours du XIXe siècle et d'une partie du XXe, un processus d'écroulement progressif et une étape de spoliation intense. À partir de sa déclaration comme Monument Historico-artistique National en 1930, les premiers travaux de restauration de l'édifice commencèrent et se succédèrent sporadiquement au cours du XXe siècle. Entre 1989 et 1999, un ambitieux programme de fouilles archéologiques et de restaurations fut réalisé. Dès lors, le monastère de Sant Pere de Rodes est devenu l'un des monuments les plus visités de notre pays.

1



## Cellier

XVIIe-XVIIIe siècles

Il s'agit d'un édifice de trois étages qui fut construit sur des structures plus anciennes. Les deux étages supérieurs auraient accueilli des magasins et des logements pour les paysans et les domestiques. Les chambres conservées au rez-de-chaussée auraient été utilisées comme garde-manger et celliers.

L'intérieur est bâti avec des voûtes et des arcades qui séparent les différents espaces et à l'extrémité sud nous pouvons observer la mise à profit architecturale de la roche mère de la montagne. Nous devons relier la construction de tout l'édifice au moment du grand essor de la vigne que connut le Cap de Creus à partir du XVIIe siècle.

Plan



2



## Église

Xe-XIe siècles

La datation de l'église demeure aujourd'hui encore une question de débat entre les historiens. Une hypothèse soutenue dans des études récentes explique que les travaux auraient pu commencer à la fin du Xe siècle et l'année 1022, seule date de consécration que nous ayons, n'indiquerait pas que l'église était achevée mais que seul le chevet aurait été consacré. L'achèvement du temple se situerait vers le milieu du XIe siècle. Les difficultés pour la datation de l'église proviennent du faible nombre de documents existants et de sa grande originalité architecturale qui en fait un édifice unique du monde médiéval.

Plan

3



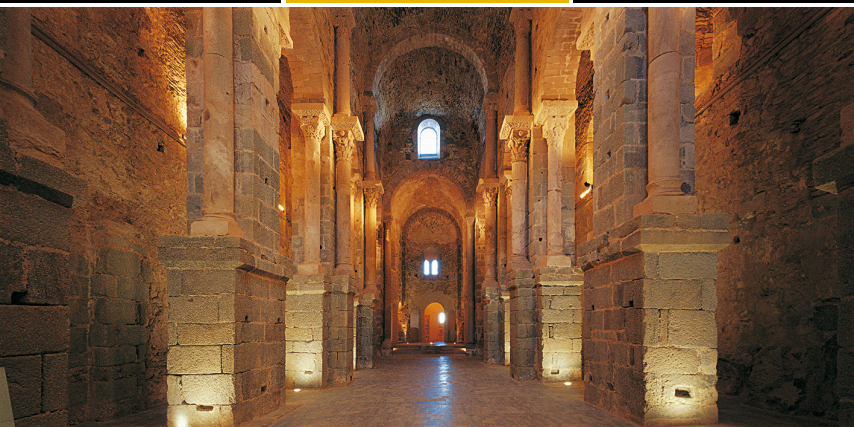
## Atrium ou portique

XIe siècle

Construit peu après l'église, à son extrémité occidentale, l'élément le plus remarquable du portique était son portail en marbre, disparu de nos jours, que l'atelier du maître de Cabestany y sculpta au milieu du XIIe siècle. Le portail fut spolié au début du XIXe siècle et la plupart de ses pièces se trouvent aujourd'hui éparpillées dans des musées et des collections du monde entier. Il ne reste au monastère que deux petits fragments sur la partie inférieure de la porte et nous pouvons aussi contempler deux copies de reliefs dans le mur nord de la salle. À côté des copies du portail, des vestiges muraux représentant le blason des comtes d'Empúries rappellent la fonction de panthéon noble que remplissait le portique.

Plan





4



## Nef

Xe-XIe siècles

Aussi bien l'architecture que la décoration des chapiteaux de l'église de Sant Pere de Rodes montrent la volonté expresse de rappeler les constructions de l'époque romaine. La voûte en berceau de la nef centrale, de 16 mètres de haut, est soutenue par un puissant système de piliers et de colonnes qui devint l'élément le plus singulier de son architecture. La décoration des chapiteaux des colonnes de la nef est de style corinthien et celle des arcs formerets est à entrelacs.

Les collatéraux, couverts de voûte en cul-de-four, font fonction de contreforts pour soutenir la nef centrale et leurs couloirs débouchent sur le déambulatoire de l'abside principale.

Pour comprendre la grande œuvre que représenta le temple de Rodes, il faut considérer qu'il fut bâti sur une pente de la montagne. Il fallut abaisser la roche dans le secteur sud de l'église et remplir un dénivellement de 4 mètres dans le nord pour équilibrer l'édifice et la nef centrale.

Plan

5



## Chevet

Xe-XIe siècles

Le chevet est formé de trois absides de plan demi-circulaire: les latérales consacrées aux apôtres Paul et André et la centrale à saint Pierre. L'abside centrale est une construction complexe, avec une crypte et des déambulatoires. L'ouverture quadrangulaire qui s'ouvre dans le sol de l'avant-autel était la cavité utilisée comme sépulcre pour garder les reliques qui attiraient les pèlerins. Cette zone fut l'une de celles qui souffrirent le plus pendant les années d'abandon du monastère. L'autel de marbre et d'autres décorations furent spoliés et pendant les premières années du XXe siècle, de la dynamite fut même utilisée pour des fouilles clandestines et laissa ce secteur très endommagé.

Plan

6



## Déambulatoire

Xe-XIe siècles

Le déambulatoire est le couloir qui entoure l'espace de l'avant-autel. Il était utilisé par les pèlerins pour rendre un culte aux reliques qui se trouvaient dans l'espace du sépulcre. À l'extrémité orientale du déambulatoire il y a une petite absidiole et dans le plafond de celle-ci nous pouvons observer une peinture murale montrant une scène où apparaissent des personnages nimbés. Dans chacun des murs d'accès au déambulatoire et à la crypte nous trouvons un arcosolium funéraire possiblement consacrés aux enterrements de Tassi, le grand impulsor du monastère au Xe siècle, et d'Hildesind, son fils et premier abbé de Sant Pere de Rodas.

Plan





7



## Crypte

Xe-XIe siècle

L'espace était relié au culte des reliques. Son plan annulaire rappelle un déambulatoire et sa situation, sous l'avant-autel, favorisait sa considération comme lieu très sacré. Au point de vue architectural, la crypte fut une construction nécessaire pour compenser le dénivellement du terrain et pouvoir bâtir l'abside de l'église. Dans le mur occidental – peut-être le seul vestige conservé de l'église antérieure à l'actuelle – nous trouvons une colonne adossée en forme de palmier qui réussit à soutenir le plafond de l'espace ainsi que le poids de toutes les structures supérieures.

Plan

8

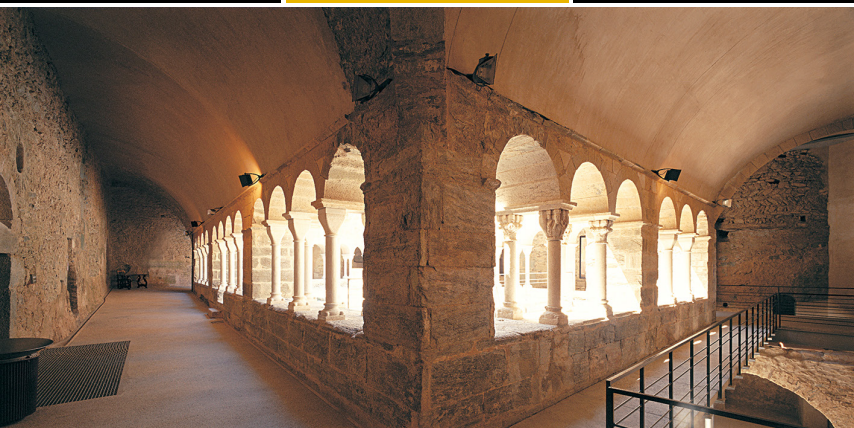


## Cloître inférieur

XIe siècle

Il s'agit d'un cloître très primitif qui fut découvert lors des fouilles de 1989. L'espace possédait quatre galeries à portiques autour d'une cour trapézoïdale. Au XIIe siècle, la splendeur et la prospérité du monastère rendirent ce cloître insuffisant et il fut décidé d'en bâtir un autre plus grand. La topographie de l'endroit empêchait l'agrandissement de l'espace ; c'est pourquoi il fut décidé d'enterrer le cloître pour en construire un nouveau à l'étage supérieur. La galerie ouest fut démolie des siècles plus tard pour y faire un réservoir et la galerie est la seule à conserver la voûte en berceau d'origine. Quelques vestiges de peinture murale y sont conservés, les plus remarquables étant l'image d'un lion et une scène du calvaire.

Plan



9



## Cloître supérieur

XIIe siècle

Le cloître, qui fit partie des grands travaux d'agrandissement du monastère au XIIe siècle, est de nos jours pratiquement reconstruit. Il ne reste que quelques éléments d'origine: les chapiteaux et les colonnes furent spoliés, ce qui provoqua l'écroulement des murs des galeries. Au cours du XXe siècle, deux interventions de reconstruction y furent réalisées: suivant le critère d'imiter l'œuvre originale, les parties sud et est furent reconstruites en 1973; les deux autres galeries furent refaites en 1997 avec des matériaux différents de ceux d'origine. Nous pouvons considérer le cloître comme le cœur du monastère bénédictin. Il s'agissait d'un lieu pour lire, écrire, méditer, jouer, entre autres activités, mais il faisait surtout fonction de distributeur des salles qu'utilisaient les moines dans leur vie quotidienne.

Plan

10



## Salle capitulaire

XIIe siècle

Dans la salle capitulaire, l'abbé s'occupait des affaires importantes pour le gouvernement du monastère et se réunissait avec la communauté de moines. Située dans la partie est du cloître, l'accès original avait lieu par la porte centrale du mur et la salle partageait l'édifice avec d'autres espaces importants pour la vie régulière comme le dortoir des moines à l'étage supérieur. Selon la règle bénédictine, les moines devaient dormir tous ensemble dans une grande salle qui se trouvait habituellement près de l'église pour faciliter leur déplacement à l'heure des matines, l'office qui était chanté la nuit. Aujourd'hui, l'intérieur de l'édifice est une grande salle vide, la toiture et une grande partie de la façade est étant reconstruites.

Espace non visitable.

Plan

11



## Réfectoire

XIIe siècle

Il s'agissait de la salle destinée à la salle à manger communautaire, situé dans le côté sud du cloître. Nous y accédons par une porte à linteau et tympan au-dessus de laquelle se trouve un oculus. L'intérieur de la salle du réfectoire est couvert d'une voûte en ogive et entouré de fenêtres à pente intérieure. L'espace était partagé avec la cuisine, située dans le secteur le plus à l'ouest, où il y avait une porte aujourd'hui murée qui communiquait avec les jardins potagers. Les dimensions de l'espace de la salle à manger démontrent que la communauté de Sant Pere de Rodes n'a jamais dépassé la vingtaine de moines.

Au fond de la galerie du cloître, il y a une fontaine que les moines auraient utilisée pour se laver les mains avant le repas. À côté de la fontaine, dans la façade de la conciergerie, nous pouvons voir des rangées d'opus spicatum ou ouvrage en épi, construction caractéristique des Xe et XIe siècles.

Plan

12



## Conciergerie

Xe-XIe siècles

La conciergerie, délimitée au nord par la base de la tour du clocher et au sud par celle de la tour de défense, était l'espace qui connectait la vie claustrale du monastère et le monde extérieur moyennant la porte qui donnait sur la place, ouverte au XIe siècle. Même si les bénédictins n'étaient pas des moines de clôture, il leur était peu recommandé de sortir dans le monde. De même, les laïcs n'avaient que rarement accès à l'intimité du cloître.

Dans le secteur sud de la salle, des preuves de l'existence d'une cuisine du XVIe siècle ont été trouvées.

Plan



13



## Garde-manger

XIIIe-XVIe siècles

L'espace dénommé garde-manger communiquait avec la cuisine d'époque moderne et la conciergerie ainsi qu'avec le secteur des étables et des jardins potagers. Dans la salle, il y avait deux structures souterraines qui ont été identifiées, contenant une armoire à provisions et un réservoir d'eau. Le réservoir était rempli au moyen d'une canalisation qui conduisait l'eau de la zone des jardins potagers à la fontaine du cloître, à côté du réfectoire.

Espace non visitable.

Plan



14



## Place

XIIe siècle

Les fouilles réalisées entre 1989 et 1991 ont permis de découvrir que jusqu'au XIIe siècle, cet espace avait été réservé aux enterrements privilégiés et que l'accès à l'intérieur du monastère se faisait depuis le déambulatoire, comme nous pouvons le voir sous le couvert en verre qui se trouve à la base du clocher. À partir du XIIe siècle, avec la construction du nouveau cloître, l'accès au monastère est modifié. L'entrée communiquant aujourd'hui avec la conciergerie fut ouverte et l'espace funéraire fut couvert pour en faire l'esplanade que nous voyons actuellement.

Plan

15

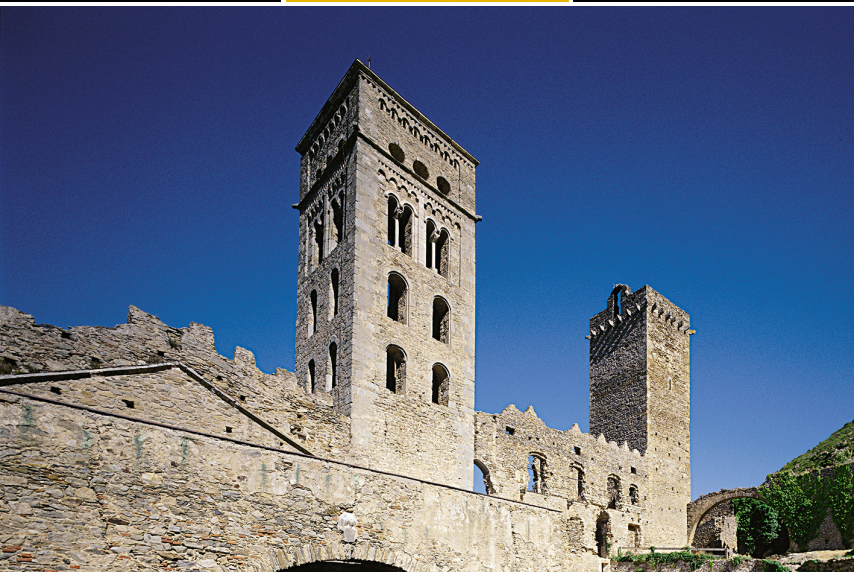


## Etage superieur du cloître

XVIIe-XVIIIe siècles

Dès la fin du Moyen Âge, les moines cessèrent de mener la vie communautaire selon la règle de Saint-Benoît au point qu'au XVIIIe siècle chaque moine avait sa propre maison dans cette zone au-dessus du cloître. Dans les différentes dépendances conservées nous pouvons voir des vestiges de fenêtres, balcons et cheminées. Dans la direction opposée à la tour de défense, il y a un mirador qui offre une vue spectaculaire de la côte nord du Cap de Creus, du château de Sant Salvador et de la zone des anciens jardins potagers du monastère.

Plan



16



## Tour

XIIe-XIIIe siècles

La tour avait une fonction défensive: elle n'avait pas de porte d'entrée au rez-de-chaussée et on y accédait à travers les ouvertures du premier étage. Une fois à l'intérieur, la communication entre les trois étages de la tour se faisait à travers des trappes comme celle que nous pouvons voir dans le plafond du rez-de-chaussée. En haut de l'édifice, il reste les mâchicoulis qui soutenaient un balcon en bois d'où les moines et autres réfugiés pouvaient se défendre et observer sans danger quand le monastère était attaqué.

Plan





17



## Clocher

XIIe siècle

Tout comme la tour de défense, le clocher mesure 27 mètres de haut. Il s'agit de l'un des ouvrages réalisés au cours du grand agrandissement du monastère au XIIe siècle. Il s'agit d'une structure à plan carré et trois étages. Les deux premiers ont des fenêtres en plein cintre, simples et sans décoration. Au troisième étage par contre, nous pouvons observer la décoration caractéristique de style lombard présent dans la plupart des clochers catalans du XIIe siècle. En passant derrière le clocher, nous pouvons accéder au déambulatoire supérieur de l'église.

Plan

18



## Déambulatoire supérieur

XIIe siècle

Il fut construit au-dessus du plan du déambulatoire inférieur en entourant la partie supérieure du mur de l'abside principale dans laquelle nous pouvons observer la construction en épi ou opus spicatum. Dans cet espace, nous pouvons voir deux arcosoliums avec des vestiges picturaux du XIIIe siècle. À côté des escaliers de la fin du déambulatoire, nous trouvons l'accès à une petite chambre circulaire dénommée aujourd'hui chapelle de Sant Martí, qui aurait fait fonction de sacristie de la chapelle de Sant Miquel.

Plan



19



## Tour et chapelle de Sant Miquel

XIe-XIIe siècles

Bâtie au-dessus du bras nord du transept de l'église, elle aurait rempli une fonction de clocher avec une autre tour jumelle située à l'autre extrémité du transept, disparue de nos jours. Lorsque le clocher fut construit au XIIe siècle, les tours perdirent la fonction qu'elles avaient remplie jusqu'à ce moment-là et devirent des chapelles pour des cérémonies restreintes aux moines. Depuis l'église, on y accédait directement moyennant un escalier en colimaçon étroit.

Plan



20



## Hôpital

Xe-XIe siècles

L'hôpital était une structure qui, dans le contexte du monastère bénédictin, remplissait la fonction d'hôtellerie pour les pèlerins. C'est une construction de plan rectangulaire à deux étages. Son mur ouest contient des rangées d'opus spicatum et la porte d'accès se trouve dans celui de l'est. Les documents sur le pèlerinage à Sant Pere de Rodes sont très anciens et nous savons que des jubilés y étaient célébrés le 3 mai, jour de la Sainte Croix, quand ce jour tombait un vendredi. Les jubilés furent célébrés jusqu'en 1697.

Plan

21



## Sacristies

XVIIIe siècle

Ce grand édifice, de plan rectangulaire et couronné par trois créneaux, est adossé à la façade nord de l'église. La sacristie était l'espace destiné à ranger les objets utilisés pendant les liturgies dans l'église et il devait donc être situé près de celle-ci. À sa base, nous pouvons voir des structures plus anciennes, probablement une sacristie antérieure et la salle des archives. Des éléments d'origine ne sont conservés que les façades, l'intérieur ayant été entièrement reconstruit lors d'une intervention au début des années 90.

Espace non visitable.

Plan



22



## Palais de l'abbé

XVe-XVIe siècles

De l'ancien Palais de l'abbé il ne reste actuellement que la façade où nous pouvons voir une fenêtre géminée et des créneaux de défense sur la partie supérieure. Il fut bâti pour accueillir la résidence des abbés du monastère. Pendant la campagne de fouilles de 1989, un important trésor numismatique y apparut. Celui-ci consistait dans 658 pièces d'or et d'argent datées des XIVe et XVIe siècles. Actuellement, le trésor est conservé au Musée National d'Art de Catalogne.

Au rez-de-chaussée du Palais, il y a actuellement un point d'information du Parc Naturel du Cap de Creus.

Plan



23



## Jardins potagers

XVIIe-XVIIIe siècles

Au sud du monastère, à l'abri de la tramontane et sous les vents d'est humides, se trouvent les espaces qui étaient destinés à la culture des végétaux comestibles ou médicinaux nécessaires dont les moines avaient besoin. La terre des deux grandes esplanades fut apportée artificiellement et de grands murs et contreforts furent construits pour la soutenir. Certains des contreforts, les plus proches du monastère, datent du Moyen Âge, les autres étant modernes. Les jardins potagers communiquaient avec les zones de l'intérieur du monastère avec lesquelles ils avaient un rapport: les étables, les ateliers, la cuisine, le garde-manger et le réfectoire.

Plan

Histoire

Guide

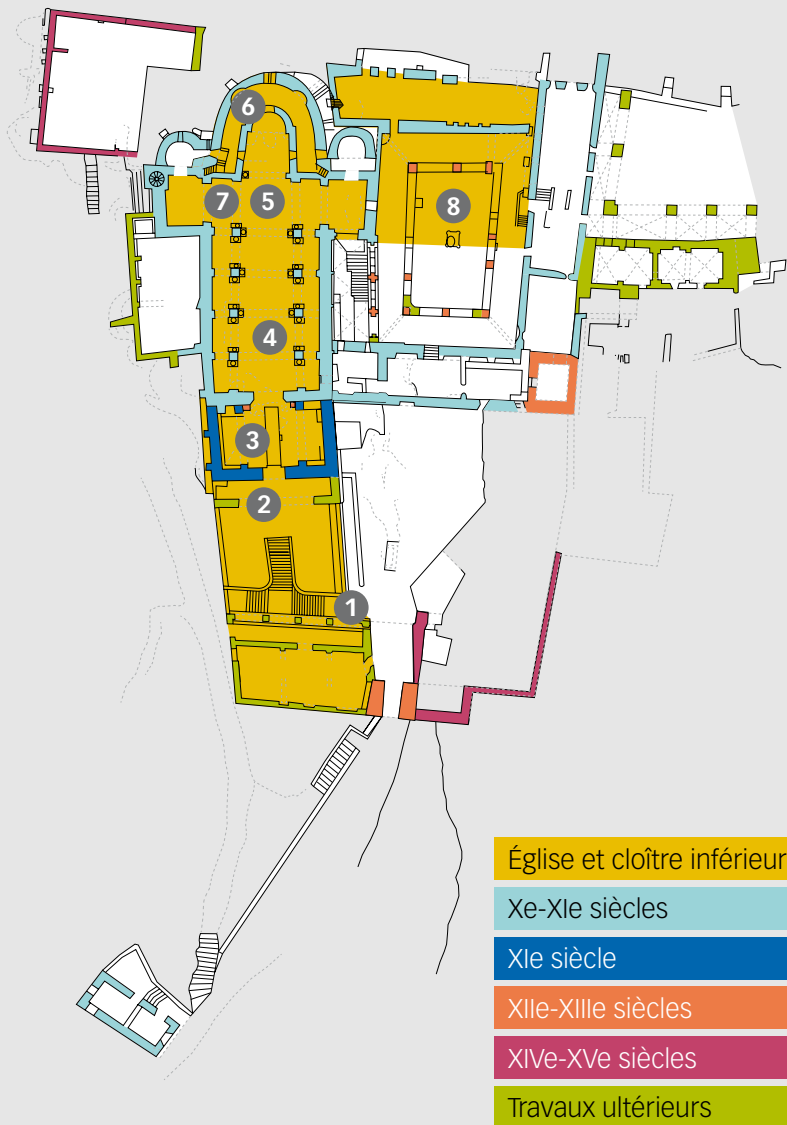
Plan

Niveau 1

Niveau 2

Niveau 3

## Église et cloître inférieur





Histoire

Guide

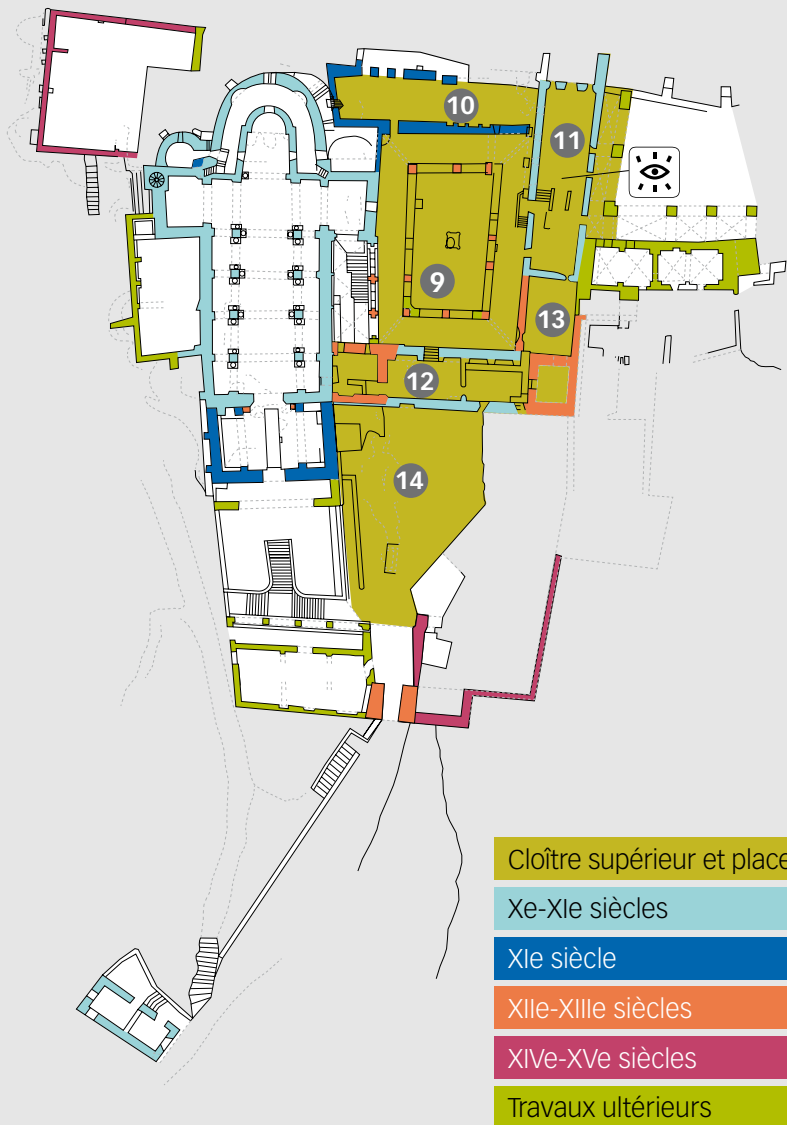
Plan

Niveau 1

Niveau 2

Niveau 3

## Cloître supérieur et place



Histoire

Guide

Plan

Niveau 1

Niveau 2

Niveau 3

## Étage supérieur du cloître et dépendances externes

